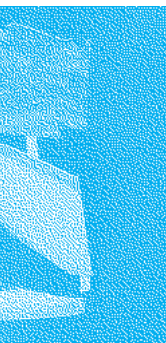


DU
PÉRIMÈTRE
SCÉNIQUE
EN ART:
RE/PENSER
LA SKÉNÉ?



RDV VIII

Décembre 2014

CINÉMA

MARIA MOUTOT
— ARNAUD
DES PALLIÈRES

1 EN PRÉAMBULE

2 GENIUS LOCI,

REPÉRAGES
ET CINÉMA

Virginie Lauvergne

6 RENCONTRE

Arnaud des Pallières

PLATEforme

Rencontre

Arnaud des Pallières

20 Corine Girieud

22 Joëlle Gay et Claude Sarthou

26 Sabine Teyssonneyre

28 Vir Andès Hera

Workshop

Maria Moutot

31 Audrey Planchet

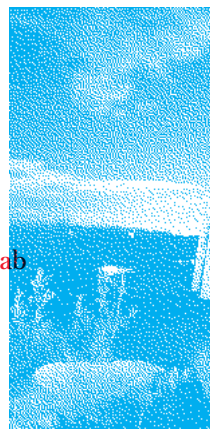
32 Morgane Lagorce

34 Sarah Grandjean

36 Calypso Debrot

38 Camille Rosselle

40 Marylise Moughabgab



E P C C

E S B A M a

Retranscrire, retraduire, recomposer.

LA RÉUSSITE DE MICHAEL KOHLHAAS réside en grande partie dans le soin minutieux et strict de Yan Arlaud, en charge des décors du film. Arnaud des Pallières et son équipe se sont consacrés au personnage et à ce dont il est porteur : « un récit humain transhistorique qui ne dépend pas entièrement d'une reconstitution historique »¹. Ici, on est loin d'assister aux défilés habituels des vêtements exubérants, des dialogues exacerbés et de décors architecturaux *endi-manchés* comme l'est *La Princesse de Clèves* de Jean Cocteau pour donner un exemple.

On se trouve plutôt dans la construction d'une ambiance, laquelle est paradoxale : elle doit à la fois exploiter, augmenter et retranscrire les possibilités spatiales des espaces et du jeu des acteurs, et en même temps nier toute « fausse plasticité » qui pourrait stigmatiser la lecture du film. La fiction doit y être à peine présente, et dans ce sens, on comprend que le réalisateur a réfléchi à une préparation du lieu de tournage avec tout ce qui y gravite : des cours de langue et d'équitation pour les acteurs, entre autres. Des choix qui ne se voient pas forcément à l'écran mais qui ont

permis à l'équipe d'appréhender le terrain pour le retranscrire d'un œil quasi-documentaire.

Le décor fonctionne ainsi, passant des paysages aux faciès, métamorphosant les uns et les autres. Les grands et longs plans sur la superficie du Vercors se changent en visages, ils ont le grain expressif et un tégument sur lequel d'autres guerres se sont finies, d'autres chevaliers se sont promenés ; ce sont des natures intemporelles, pérennes dans lesquelles on pourrait presque s'immerger. Les personnages s'inscrivent à l'intérieur de ces ciels ouverts comme des barbes posées sur la pellicule, inoffensifs mais perturbants. Quand aux visages des personnages, ils sont parfois parcourus par l'œil d'un topographe ; on creuse les détails, on s'arrête pour mieux apprécier les reliefs, on les agrippe et on les étudie. Les constats climatiques et temporels sont donnés à voir à travers eux.

Les accessoires sont d'une élégance pointilleuse, stricte et mystérieuse qui se traduit en l'impossibilité, pour le spectateur, de se repérer dans des éléments historiques précis. Il lui reste des morceaux, des résidus et des référents culturels pour songer les vides. Cette ambiance qui dévoile peu d'historicité concrète lui demande d'être attentif et imaginaire au point de le plonger dans la construction du film ; l'immergeant dans des espaces inattendus, comme celui de la petite église d'un cou-

1. Arnaud des Pallières : « Quel meilleur décor que le Vercors ? », site web du *Dauphiné*, <http://www.ledauphine.com/isere-sud/2013/08/13/arnaud-des-pallieres-quel-meilleur-decor-que-le-vercors>. Consulté le 10 novembre 2014

vent. Le choix de filmer ces endroits (sous-exploités et éloignés des clichés de grandeur), les rend plausibles, riches en profondeur. De cette même logique, les choses signifiées à travers les dialogues des personnages deviennent moins troubles, et peut-être plus imaginées, avec les silences qui les accompagnent.

Les contraintes de lumière et de temps naturels sont utilisées comme une arme pour mieux focaliser, cadrer et ponctuer un instant du film ; ainsi, la tombée de la nuit encadre parfaitement un condamné blessé, à travers le puits de lumière. Du même mode, un acte naturel comme l'est la naissance du poulain, est capturé par la caméra au moment juste, à la distance juste. Cela résulte en des images qui dépassent leur condition de « prises sur le vif », de performance ; elles créent les paramètres de réalité autour desquels le film se décortique.

Le dispositif de ce film rappelle ceux de la peinture, établis par Chardin ou Greuze : des tableaux où les personnages ne s'adressent pas au spectateur mais s'expriment à l'intérieur de la scène. De cette façon, l'intensité dramatique de la peinture s'exerce de la façon la plus intense.

En conséquence, nous sommes vulnérables, incarcérés dans les entrailles d'une machine complexe, comme si les images que nous voyons ne nous étaient pas destinées, de sorte que nous étions tombés dans les entrailles de ce tableau indéra-

cinable. Il nous est demandé d'être prudents et silencieux, de peur qu'un de nos toussotements distraie et réveille Kohlhaas.

Une fois les bruits soustraits, on a l'ouïe pour accompagner le héros déballant la robe qu'il offre à son épouse. Le geste lent de déploiement du précieux cuir perce comme un poignard dans l'oreille, peut-être pour faire auspice de la future mort de la femme, et de son mari aussi.

Vir Andrès Hera

*LES
CAHIERS
SKÉNÉ*

École Supérieure des
Beaux-Arts de Montpellier
Agglomération
130, rue Yehudi Menuhin
34000 Montpellier

Cette publication a été éditée
par l'ESBAMA dans le cadre
du groupe de recherche :

*DU PÉRIMÈTRE
SCÉNIQUE EN ART:
RE/PENSER LA SKÉNÉ ?*

*Directeur général
Philippe Reitz*

*Directeur de la publication
Christian Gausson*

*Rédactrices en chef
Joëlle Gay, Corine Girieud
et Claude Sarthou*

*Comité de rédaction
Virginie Lauvergne,
Michel Martin,
Martine Morel,
Annie Tolleter*

*Conception graphique
Christian Bouyjou*

*Impression et façonnage
In-octo Montpellier*

ISSN 2275-1211

PLATEforme

Corine Girieud
historienne de l'art
et enseignante à l'ESBAMA

Joëlle Gay
artiste et enseignante à l'ESBAMA

Claude Sarthou
artiste, co-fondatrice de Skéné

Sabine Teyssonneyre
ancienne étudiante à l'ESBAMA

Vir Andrès Hera
étudiant en 5^e année à l'ESBAMA

Audrey Planchet
étudiante en 5^e année à l'ESBAMA

Morgane Lagorce
Diplômée de l'ESBAMA en 2014

Sarah Grandjean
étudiante en 4^e année à l'ESBAMA

Calypso Debrot
Diplômée de l'ESBAMA en 2014

Camille Rosselle
étudiante en 5^e année à l'ESBAMA

Marylise Moughabghab
diplômée de l'ESBAMA